



Les Vosges dans la littérature combattante française (1914-1927)

Nicolas Beaupré

► To cite this version:

Nicolas Beaupré. Les Vosges dans la littérature combattante française (1914-1927). La Grande Guerre dans les Vosges : sources et état des lieux, Sep 2008, Épinal, France. pp.40-48. halshs-00758725


HAL Id: halshs-00758725

<https://shs.hal.science/halshs-00758725>

Submitted on 29 Nov 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Informations sur le(s) auteur(s)	
Prénom, NOM et titre des auteurs	Nicolas BEAUPRÉ Maître de conférences en histoire contemporaine
Laboratoire	 Centre d'Histoire « Espaces et Cultures »
Affiliation(s)	Clermont Université, Université Blaise Pascal, EA 1001, Centre d'Histoire « Espaces et Cultures », CHEC, BP 10448, F-63000 Clermont-Ferrand Membre junior de l'Institut Universitaire de France (IUF, promotion 2010) Membre du Centre International de Recherche de l'Historial de la Grande Guerre (CIRHGG)
Discipline(s)	Sciences de l'Homme et Société/Histoire Sciences de l'Homme et Société/Littérature
Informations sur le dépôt	
Titre du texte déposé Sous-titre	« Les Vosges dans la littérature combattante française (1914-1937) »
Texte présenté le à l'occasion de	Présenté lors du colloque La Grande Guerre dans les Vosges : sources et état des lieux (Épinal du 4 au 6 septembre 2008)
Publié sous la direction de	Isabelle Chave et alii (dir.)
Publié dans	La Grande Guerre dans les Vosges : sources et état des lieux. Actes du colloque tenu à Epinal du 4 au 6 septembre 2008
Lieu, éditeur, volume, n°, date, pagination	Épinal, Conseil général des Vosges, 2009, pp. 40-48.
Résumé du texte déposé en français	Cet article traite de la manière dont les écrivains combattants français de la Grande Guerre ont témoigné de leur passage dans les Vosges pendant le conflit. Il montre notamment comment les combats dans les Vosges sont investis d'un sens spécifique liés aux paysages spécifiques de montagne. Il contient en annexe une bibliographie des témoignages publiés entre 1914 et 1927.
Mots-clés français	Guerre 1914-1918 ; France ; Vosges ; combattants ; littérature de guerre ; écrivain combattant ; témoin ; témoignage
Mots-clés autres langues	First World War ; France ; Vosges ; soldiers ; war literature ; war writers ; witness ; witnessing

Les Vosges dans la littérature combattante française (1914-1927)

Note : il s'agit d'une version « pré-print » qui peut être légèrement différente de la version publiée.

Nicolas Beaupré, Maître de conférences en histoire contemporaine, Université Blaise Pascal (Clermont-Ferrand)

La littérature de guerre et le témoignage font, depuis plusieurs années déjà, l'objet d'un profond renouvellement historiographique¹ accompagné de vifs débats qui interrogent notamment le caractère représentatif de ce type de source. Nous ne rentrerons pas ici dans ce débat. Cet article a simplement pour but de dégager les grandes lignes des représentations de la guerre dans les Vosges dans les ouvrages écrits par des combattants pendant le conflit ou peu de temps après. L'objet de cette contribution est donc, à partir des correspondances, récits, journaux ou œuvres de fictions écrits et/ou publiés par des « écrivains combattants » pendant la guerre ou dans l'immédiat après-guerre (jusqu'au milieu des années vingt) de tenter retrouver quelle fut l'image « littéraire » des combats dans les Vosges – aussi bien sur le versant lorrain qu'alsacien – à cette époque.²

Il n'est pas dans notre intention de projeter ensuite cette image sur l'ensemble des combattants français ayant connus les combats dans le massif vosgien. L'expérience de guerre, malgré des traits communs, reste individuelle. À partir de ces témoignages, il ne s'agit donc en aucun cas d'en déduire la vérité de ce que furent les années 1914-1918 au front des Vosges pour l'ensemble des combattants mais plutôt d'essayer de dégager le sens que la littérature de témoignage de l'époque donna de ces moments particuliers de combats dans les montagnes à proximité, voire au-delà de l'ancienne frontière franco-allemande.

Dans ce dessein, nous nous sommes essentiellement fondé au départ sur l'échantillon proposé par Jean Norton Cru dans son ouvrage *Témoins*³ consacré dès 1929 à la production des écrivains combattants français, et avons de fait laissé de côté les dizaines, voire des centaines de témoignages parus depuis la parution de *Témoins* puisque ce qui nous intéresse ici est une image littéraire et combattante des Vosges en guerre contemporaine du conflit lui-même ou de l'immédiat après conflit. Certes, nombres des témoignages parus récemment sont aussi écrits à chaud, notamment les journaux ou les correspondances, mais ils n'étaient pas alors disponibles au public et n'ont donc pu alors, contribuer à la formation d'une image littéraire publique des combats vosgiens.

¹ Nous nous permettons de renvoyer ici à notre ouvrage : BEAUPRE, Nicolas, *Ecrire en guerre, écrire la guerre (France-Allemagne 1914-1920)*, Paris, CNRS éditions, 2006 et SMITH, Leonard V., *The Embattled Self. French Soldiers Testimony of the Great War*, Ithaca, Cornell University Press, 2007.

² La restriction au cadre départemental n'est en rien pertinente pour ce type de source. En effet, les « combats des Vosges » pour les auteurs étudiés signifient les combats dans le massif vosgien et non dans le département. Même si, on le verra, le franchissement de la frontière franco-allemande pour aller se battre en terre alsacienne revêt un caractère symbolique central dans nombre de ces textes.

³ CRU Jean Norton, *Témoins*, Nancy, PUN, 1993 (1^{ère} édition 1929).

Après avoir dégagé les grandes caractéristiques de l'échantillon, se montant à un peu plus d'une trentaine d'ouvrages⁴, nous tenterons de caractériser ce qui fait la singularité de ces descriptions de la guerre dans les Vosges et ce qui les distingue de la majorité des témoignages de guerre. Nous nous attarderons donc sur le traitement de certains thèmes spécifiques au vécu de guerre dans cette région et sur le sens qui en est donné dans ces « témoignages ».

Les caractéristiques de l'échantillon

Des recherches bibliographiques nous ont permis de retrouver 35 ouvrages parus entre 1915 et 1927 évoquant les combats des Vosges pendant la Grande Guerre.⁵ L'échantillon est sans aucun doute incomplet. Il faut ajouter que cet échantillon est néanmoins déjà très large, étant donné que parmi ces ouvrages, sont inclus ceux relatifs à l'entrée en Alsace en août 1914 et au reflux qui s'ensuit⁶ ainsi que des livres qui n'évoquent les Vosges que sur quelques lignes ou quelques pages. Si l'on se concentre sur les livres qui ont les Vosges pour principal lieu d'action de l'ouvrage, l'échantillon se réduit cette fois environ de moitié.

Sur les 35 ouvrages sélectionnés, 18 sont publiés pendant la guerre, entre 1916 et 1918, 8 en 1919-1920 et 9 après 1921 inclus. Cette répartition correspond peu ou prou au rythme de publication des témoignages français. Tout juste peut-on observer que par rapport à l'ensemble des publications, toujours d'après Jean Norton Cru, les ouvrages évoquant les Vosges dans l'après-guerre sont légèrement plus nombreux que la moyenne.⁷ En effet, pour les ouvrages relatifs aux Vosges, un peu moins de 50% paraissent après la guerre (entre 1919 et 1927) alors que pour l'ensemble de l'échantillon de Jean Norton Cru, cette proportion est d'un peu moins de 38%. Pendant le conflit lui-même, les ouvrages relatifs aux Vosges retiennent donc relativement moins l'attention des éditeurs que la moyenne des livres de guerre. Ceci s'explique sans doute par deux facteurs : le caractère relativement périphérique et moins essentiel du théâtre des opérations vosgien par rapport à d'autres secteurs ainsi que par le retard induit par la fabrication des livres de guerre. Le premier des ouvrages que nous avons retrouvés évoquant les Vosges – de manière toute relative – est celui de Charles Leleux, *Fenilles de route d'un ambulancier. Alsace, Vosges, Marne, Aisne, Artois, Belgique*, paru chez Berger-Levrault en 1915. Le fait que la maison Berger-Levrault soit originaire d'Alsace explique peut-être la relative rapidité avec laquelle elle publie ce livre. Il est suivi quelques semaines plus tard par celui de Jean Giraudoux, *Retour d'Alsace* qui évoque août 14 en Alsace (et très marginalement dans les Vosges). La publication de ce livre bénéficie, elle, du renom déjà sensible de l'auteur. Le premier ouvrage intégralement

⁴ Voir la bibliographie en fin d'article.

⁵ En plus de *Témoins*, nous sommes également redevables de la bibliographie de Yann Prouillet parue dans le *Guide des sources de la Grande Guerre dans le département des Vosges*, Epinal, Archives départementales des Vosges, 2008, p. 29-89 ainsi que de la bibliographie personnelle relative aux Vosges dans la Grande Guerre d'Eric Mansuy qu'il nous a gracieusement communiquée. Qu'il en soit ici chaleureusement remercié.

⁶ Comme les livres de Jean Giraudoux (voir bibliographie) par exemple, puisqu'il rentre en Alsace par la trouée de Belfort mais en ressort par les cols des Vosges.

⁷ Voir les statistiques en fin d'ouvrage in *Témoins*, op. cit., p. 661-687.

consacré au front des Vosges en 1915, au moment où il joue un rôle important dans la guerre, est celui de Maurice Dide, *Ceux qui combattent et ceux qui meurent*, qui paraît en décembre 1916.⁸ En fait, les Vosges pâtiennent d'une double concurrence au moment – fin 1915, début 1916 – où démarre véritablement le marché du témoignage de guerre⁹ : les éditeurs s'intéressent à la fois à la Marne et bientôt à ce qui fait, à partir de février, l'actualité, à savoir la bataille de Verdun. Les combats meurtriers du printemps, de l'été et de l'hiver 1915 dans les Vosges sont rapidement supplantés dans l'actualité par la grande bataille en cours. D'autant plus qu'après l'hiver 1915-1916, il ne se déroule plus guère de combats ou de batailles majeures dans la région. Comme l'écrit non sans humour Valmyre Bienfait qui rapporte qu'en 1917 :

« Vraiment, ici, ce n'est plus la guerre !

De temps en temps une balle perdue siffle dans la ramure ; une sentinelle est atteinte... (...) Décidément, il est à croire que le commandement ne veut pas attaquer en Alsace pour ne pas détruire cette riche province qui va revenir intacte à la France, à la Victoire proche... »¹⁰

Ceci est confirmé aussi par le fait que nombre des ouvrages consacrés aux Vosges ou les évoquant appartiennent à un genre bien précis qui éclipse du premier plan le sujet des ouvrages. En effet, onze des ouvrages de l'échantillon sont des ouvrages parus à titre posthume qui sont moins publiés pour leur contenu que pour rendre hommage à leur auteur élevé ainsi au rang de héros exemplaire. Ceci relativise encore plus, si besoin est, la place qu'a le front d'Alsace et des Vosges dans le paysage éditorial français.

De plus, les titres des ouvrages mentionnent rarement les Vosges ou l'Alsace ; cette dernière est évoquée dans sept titres ou sous-titres, les Vosges dans quatre, le Vieil-Armand dans un. Certes tous les livres de guerre n'indiquaient pas nécessairement les théâtres d'opérations de l'auteur dès la couverture mais cette faible présence des « Vosges » dans les titres et sous-titres est étonnante, d'autant plus si l'on se souvient de la phrase célèbre du communiqué du 28 août 1914 sur le front « de la Somme aux Vosges » restée dans toutes les mémoires. De plus, si l'on se penche désormais sur le contenu même des ouvrages, le théâtre d'opération lui-même, par ses spécificités, offre bien des possibilités d'évocation.

Or, là encore, il apparaît, dans les thèmes récurrents plus spécifiques à ces moments de combats que la plupart des auteurs, même s'ils relatent une expérience vécue, s'appliquent à la replacer dans le contexte plus général de la guerre pour leur donner un sens. Ainsi, Si les grands moments de 1915 avec le Vieil Armand et le Linge trouvent naturellement leur place, on trouve en revanche par exemple très peu de réflexion tactique sur les caractéristiques du combat en montagne pourtant si particulier. En général, les combats de montagne sont davantage qu'en plaine des face à face entre combattants où les civils sont bien moins nombreux. Mais les Vosges ont cette particularité d'être assez peuplées et surtout, du côté alsacien, de l'être par des populations de langue dialectale germanique.¹¹ De la même manière, les paysages si caractéristiques des Vosges sont revêtus d'une signification qui les inscrit dans le sens donné à la guerre

⁸ *Témoins*, op. cit., p. 291.

⁹ Sur cette question, voir BEAUPRE, Nicolas, *Ecrire en guerre, écrire la guerre...*, op. cit., p. 48-72.

¹⁰ BIENFAIT, Valmyre, *Comme ceux de Quatre-vingt-douze, extraits du carnet de campagne d'un instituteur officier de réserve*, Mulhouse, impr. de E. Meininger, 1920, réédition édition La Vague Verte, 1999, p. 169.

¹¹ Cf. infra.

toute entière par les auteurs qui y passent. Enfin, les combats à la frontière, ou au-delà de la frontière, dans ces montagnes achèvent d'inscrire les Vosges, par la littérature, dans la guerre toute entière.

Nous suivrons donc, guidé par les témoins, leur cheminement vers le front qui passe par le franchissement de la frontière, la rencontre avec les populations et le pays pour enfin aboutir à l'enfer des combats.

Franchir la frontière : la promesse de la victoire

En général, pour les écrivains combattants amenés à se battre de l'autre côté des Vosges, le franchissement de la frontière n'est jamais anodin. Il est souvent l'occasion – au moins dans les écrits les plus patriotiques qui sont finalement la majorité de ces témoignages publiés pendant la guerre ou juste après – immédiatement de délivrer le sens de l'épisode : le combat en terre anciennement allemande est une sorte d'annonciation de la victoire.

Si Robert Dubarle note simplement : « 5 septembre 1914, Allons de Bussang à Kruth en Alsace. Franchissons la frontière. Emotion. »¹², pour Raoul Brunon, en revanche l'Alsace, vue depuis les sommets, devient quasiment la terre promise au bout du combat :

28 mars 1915 « Nous sommes en effet dans notre chère Alsace. Ce n'est pas seulement un beau pays, ennobli par les Vosges, c'est la terre sainte et on est tout remué de servir et de se battre sur son sol. »¹³

René Fonck ne dit pas autre chose lorsqu'il quitte la région :

« Je ne quittais pas sans un serrement de cœur ma terre lorraine et de cette Alsace que j'examinais du haut de mon avion comme les Hébreux devaient contempler jadis la Terre Promise, je songeais que je ne verrais peut-être plus jamais ses houblonnières, ses sombres forêts de sapins, ses cimes dont je connaissais à présent tous les sommets, les bourgs et les villes que j'avais si souvent survolées. Cette pensée m'assombrissait. »¹⁴

Pour Jean Giraudoux, qui quitta l'Alsace en passant par Bussang, la conservation de Thann aux Français représente une consolation pour les défaites initiales : « Thann, qui nous rend soudain l'Alsace, qui nous allège de notre défaite originelle (...) »¹⁵.

Rares sont en effet les voix, comme celle du pourtant très patriotique Jean Marot à voir dans le combat dans les Vosges et au-delà de la frontière un signe du malheur des temps. Il est vrai qu'il publie son livre en 1919 et que l'épisode qu'il intitule *Vae Victis !* prend de ce fait, volontairement ou non, une tournure provisoire et ironique puisque le vaincu de 1915 n'est plus le même que celui de 1918 :

« Aplatis derrière les sapins, nous nous taisions, l'âme écrasée du double faix des dangers proches et du malheur de la Patrie. Un vent de défaite hurlait dans les éclatements. La brume des fonds montait vers la nuit des cimes, laminant, au-dessus de la Tête de Faux, un tranchant de nuées rouges, comme l'épée sanglante qu'un géant vainqueur jette à la balance du destin.

Vae Victis ! »¹⁶

¹² DUBARLE, Robert, *Lettres de guerre*, Paris, Perrin, 1918, p. 19 (5 septembre 1914).

¹³ BRUNON, Raoul, *Lettres d'un soldat de la Grande Guerre 1914-1917. In memoriam*, Marseille, Alex Jouvène, 1920, n.p. lettre du 28 mars 1915.

¹⁴ FONCK, René (cap.), *Mes combats*, Paris, Flammarion, 1920, p. 33.

¹⁵ GIRAUDOUX, Jean, *Retour d'Alsace, août 1914*, Paris, Emile-Paul frères, 1916, p.79.

¹⁶ MAROT, Jean, *Ceux qui vivent...*, Paris, Payot, 1919, p. 34

Plusieurs auteurs, soulignent également le fait que lors du franchissement de la frontière, les soldats parfois s'arrêtent. Ainsi, encore en août 1917, Bienfait rapporte :

« Le moment est solennel. (...) les soldats présentent les armes, rendent les honneurs au drapeau qui flotte en terre reconquise dont on admire maintenant la succession de vallons et de sommets arrondis. »¹⁷

Le capitaine de Mazenod rapporte un épisode semblable en 1915 dans lequel c'est lui qui fait arrêter la troupe :

« L'instant est solennel. J'arrête la colonne, je fais tirer les sabres, et d'une fière allure, avec des regards qui percent la nuit, le groupe rend les honneurs à la terre d'Alsace, et défile devant le poteau, qui gît déraciné sur le sol...

Devant nous à mesure que nous avançons, s'ouvre une nuit d'argent, comme il y en a sur ce versant des Vosges, une de ces nuits mystiques, où rêve toute l'Alsace... (...) Partout des taches claires, des formes blanches, qui semblent refléter je ne sais quelle vie allégorique. Dans cette nuit divine, c'est toute l'âme de l'Alsace qui se livre à nous. »¹⁸

L'image de l'Alsace s'offrant aux soldats pénétrant en elle est d'ailleurs explicitement sexuelle chez de Mazenod qui écrivait quelques page plus haut :

« 3-4 juillet 1915. – Par une nuit féerique, le groupe est entré en terre alsacienne... nuit nuptiale, où la blanche Alsace s'est donnée dans sa splendeur de vierge... »¹⁹

Cette idée, on la retrouve dans l'évocation de la rencontre avec les populations de l'autre côté de la frontière.

Les populations : la confirmation d'une juste cause

Si la plupart des ouvrages soulignent à l'envi l'accueil chaleureux réservés aux soldats des deux côtés de l'ancienne frontière, la trame narrative la plus souvent employée est celle d'une prise de conscience du narrateur – ou de l'auteur – qui évoque souvent une méfiance initiale pour ensuite souligner que même les populations alsaciennes sont le souvent très francophiles. Certains, comme Jean Giraudoux ne manquent pas de faire d'ailleurs la différence entre les populations de souche allemande et celles de souche alsacienne, ces dernières haïssant bien entendu leurs anciens maîtres :

« - Et les Allemands ?

Pour la première fois, on nous donne la réponse que nous quemandons depuis un mois, une réponse de la Révolution :

- Nous avons pour eux de la haine. À bas les oppresseurs ! Vive la liberté ! »²⁰

Pour Paul Lintier, les Alsaciennes sont d'ailleurs « des femmes blondes, bien trop fines pour être Allemandes » et la « race » alsacienne est d'un :

¹⁷ BIENFAIT, op. cit., p. 146.

¹⁸ MAZENOD, Capitaine de, *Les étapes du sacrifice. Souvenirs d'un commandant de batterie (1915-1917)*, Paris, Plon-Nourrit, 1922, p. 73.

¹⁹ Ibid., p. 71.

²⁰ GIRAUDOUX, *Retour d'Alsace*, op. cit., p. 85.

« Type surprenant de pureté ! On sent qu'il vit ici une race qui ne ressemble ni à la nôtre, ni à celle qui vit là-bas, de l'autre côté du grand fleuve. »²¹

D'autres soulignent que les « espions » ne sont pas de vrais alsaciens mais des Allemands dissimulés dans la population. On retrouve cette idée chez André Maillet

« Mes voisins expriment tout haut leur désillusion, et la fatigue les rend féroces :

- C'est ça l'Alsace ?
- C'est ça l'Alsace !
- Il paraît qu'ils nous vendent ! dit une voix.
- Ils font la nuit des signaux aux Boches ! affirme une autre.
- Ils méritent tous qu'on les zigouille ! grogne Uzère.
- Vous avez tort, rectifie un poilu sensé. Ceux qui agissent ainsi étaient des espions boches.

Cette phrase a remis de l'ordre dans les idées, de l'équilibre dans les esprits, et l'Alsace des légendes revit dans nos cerveaux ! »²²

Ou encore chez Ferdinand Belmont :

« Quoi qu'on ait dit des Alsaciens, ceux que nous voyons ici sont très accueillants et très sympathiques. Il faut faire la part des choses !. je sais bien que beaucoup sont acquis à l'Allemagne et qu'il y a eu, et qu'il y aura par ici plus d'espionnage que partout ailleurs ; mais les habitants auxquels nous avons affaire et qui sont surtout des femmes, des enfants, des vieillards sont de braves gens auxquels la guerre apparaît surtout comme un malheur devant lequel tout le monde doit s'entraider. Ceux dont nous sommes les hôtes sont d'ailleurs peu suspects, puisque le grand-père et la grand-mère sont Français. »²³

Dès lors la rencontre entre les troupiers et les populations alsaciennes sont présentées souvent soit sur un mode paternaliste – la province étant comme l'enfant qui reconnaît son père après une longue absence – ou bien comme les épousailles entre la France et son ancienne province. Robert Dubarle joue sur les deux images dans un même paragraphe :

« Dans tout ce pays d'Alsace, nos troupiers n'ont pas dérobé un fruit à un arbre. Ils font bon ménage avec la population, d'abord craintive, et qui maintenant les adore. Déjà les petits mioches baragouinent un peu de français et quand nous passons dans la vallée ils nous font le salut militaire et crient « Fife la France. » Quant aux jeunes filles, les curés se lamentent et tonitruent, paraît-il, sur l'accueil trop aimable qu'elles réservent à nos troupiers. »²⁴

Pour ajouter un peu plus loin :

« (...) je crois qu'il faudra peu de temps pour rendre de nouveau complètement française cette population douce et paisible qui se courbait sous le joug allemand, et qui maintenant se réveille et nous appelle de tous côtés. »²⁵

La fonction de cette image de l'autre est par ricochet, de justifier le combat tout comme, à l'avance, une récupération des anciennes provinces perdues « parce que c'est l'Alsace qui l'appelle »²⁶. Les différences, si frappantes avec sa propre identité de soldat français, sont finalement surmontées car une autre différence,

²¹ LINTIER, Paul, *Le tube 1233 : avec une batterie de 75 : souvenirs d'un chef de pièce, 1915-1916*, Paris, Plon, 1917, p. 91-92.

²² MAILLET, André, *Sous le fouet du destin, histoire d'une âme aux jours héroïques, 1915-1916*, Paris, Perrin, 1920, (réédition : Paris, Bernard Giovanangeli, 2008), p. 57.

²³ BELMONT, Capitaine Ferdinand, *Lettres d'un officier de chasseurs alpins (2 août 1914-28 décembre 1915)*, Paris, Plon-Nourrit, 1921, p. 169.

²⁴ DUBARLE, op. cit., p. 58.

²⁵ Ibid., p. 69.

²⁶ MAZENOD, op. cit., p. 133.

bien plus profonde, bien qu'*a priori* moins visible, se dévoile, celle entre les Allemands ou les Boches et les Alsaciens. Les auteurs, sans le dire explicitement, réactivent la tradition de la nationalité par élection, par choix, qui avait été au cœur du débat intellectuel franco-allemand de l'après 1870 entre Renan et Fustel de Coulanges d'un côté et Mommsen de l'autre. En effet, dans tous les ouvrages, la méfiance initiale – d'ailleurs pas toujours présente – laisse systématiquement place à des manifestations tangibles de la volonté des Alsaciens de redevenir français. Ils chantent la Marseillaise, acclament les soldats, font sonner les cloches de leur village lors des annonces de victoires françaises... L'une des preuves les plus nettes se trouve chez Valmyre Bienfait :

« Les habitants (de Krüt), quoique habitués depuis longtemps à voir défiler chasseurs et fantassins, saluent encore timidement, gravement, d'un air que les arrivants jugent sévère et méfiant...

Le bataillon cantonne à Odern. Il y est reçu avec sympathie. Dans beaucoup de maisons, les troupiers sont choyés...

Ce que l'on sent, dès le premier contact avec les Alsaciens, c'est, non seulement la tristesse des deuils déjà nombreux, mais celle surtout de ce drame poignant qui met en présence, dans les camps adverses, des frères qui s'entre-tuent. Beaucoup de jeunes gens, en effet ont pu s'échapper et passer les Vosges pour servir dans les rangs français, tandis que d'autres ont dû rester incorporés dans les rangs allemands. »²⁷

Comme on le voit chez lui, le combat des hommes dans l'armée allemande est contraint alors que les Alsaciens qui se battent dans l'armée française le font par choix.

La reprise programmée de l'Alsace préfigurée par les combats dans les Vosges n'est pas présentée comme une revanche Barrésienne pour la reprise de la « ligne bleue des Vosges » mais comme c'était d'ailleurs majoritairement le cas pendant la guerre, comme un combat pour le droit et la liberté, « pour que vive la race » certes, mais aussi et surtout, « pour que vive le droit, pour que vive la France »²⁸.

Si le combat dans les Vosges est présenté comme une promesse de victoire et la confirmation de la juste cause et du bon droit de la patrie, il n'en représente pas moins un grand sacrifice et une grande épreuve, celle de l'horreur de la guerre qui prend dans la montagne une dimension et une symbolique à la fois particulière mais donnant en même temps un sens à l'ensemble du conflit. Les épisodes de guerre dans les Vosges reproduisent en cela le fonctionnement largement métonymique de la littérature de guerre que nous avons signalé par ailleurs²⁹. Le tout est désigné et signifié par la partie.

Cette dimension et le fonctionnement par synecdoque des textes sont d'autant plus clairs dans les descriptions des combats, de leur cadre montagneux et de la vie au front. En effet, ces évocations ne sont, selon nous, en rien strictement documentaire et montrent, si besoin en est que ces textes ne sont pas de simples témoignages au sens étroit du terme. Leur dimension symbolique et leur rôle dans la recherche d'un sens général à donner à l'expérience de guerre et à la guerre elle-même sont particulièrement frappants. Ils ne sont d'ailleurs pas spécifiques aux textes sur les Vosges. Même si, dans cette perspective, certains ouvrages, comme le livre d'André Maillet, en sont des exemples tout à fait paradigmatiques.

En effet, les témoins ne s'attardent en général, même lorsqu'ils les évoquent, que peu sur les enjeux tactiques et stratégiques des batailles auxquelles ils participent. De même, les spécificités du combat en

²⁷ BIENFAIT, op. cit., p. 147.

²⁸ MAILLET, op. cit., p. 155.

²⁹ BEAUPRE, op. cit., p. 266-298.

montagne ne sont pas vraiment évoquées pour elles-mêmes, si ce n'est pour en souligner la particulière dureté.

Mais deux exemples illustrent sans doute mieux que d'autre le traitement symbolique de l'expérience de guerre dans les Vosges par les témoins : la description de la profanation de la nature par la guerre et la dimension sacrificielle et quasi christique des combats. Les deux sont d'ailleurs bel et bien liés. Certes, comme nous l'avons précisé, ces thèmes ne sont en rien spécifiques aux Vosges mais, plutôt, le cadre qu'elles offrent facilite le travail littéraire de ces thèmes par ailleurs présents de manière générale dans la littérature de guerre, qu'elle soit de l'avant ou de l'arrière.

La nature profanée

Les paysages des Vosges sont unanimement présentés comme magnifiques par les auteurs. Le sort que la guerre leur occasionne apparaît dès lors comme un topos. On retrouve ainsi sous leur plume l'équivalent du regard du soldat photographe Marcel Felser dont la collection de photographies s'attarde tout particulièrement sur cette profanation de la forêt vosgienne par la guerre.³⁰ Ainsi, sous la plume du capitaine Belmont le « contraste » est « affreux » :

« Ce soir, il fait un ciel très pur, où passent de temps en temps des avions allemands en reconnaissance. La soirée est limpide, le soleil du couchant allonge les ombres des sapins ; toute cette vallée semble se mirer dans ce ciel si pâle du crépuscule.

Et c'est triste à en pleurer, de se sentir seul pour une pareille besogne, dans un pareil décor, qui rend plus saisissante par contraste la désolation morne de ce pays ravagé par les obus et où des cadavres abandonnés font, par-ci, par-là, des tâches noires sur les prés. »³¹

Pour Paul Lintier, la guerre transforme les Vosges en « montagnes d'épouvante »³² :

En quelques heures, le terrible bombardement a tellement changé ce paysage que, étonnés, mes yeux y cherchent vainement les lignes et les formes qui leur étaient devenues familières. Devant nous, à la place où se massait la forêt sombre aux longs fûts rectilignes, par-dessus un monstrueux hérissé d'épicéux inégaux qui menacent le ciel, on découvre à présent la plaine grande ouverte (...) »³³

Souvent, les souffrances de la nature, et particulièrement des grands arbres fauchés par les obus amènent les auteurs à des analogies avec le sort des combattants :

« Là-bas, vers les crêtes du Linge et du Schraetzmaennele, des fusées éclairantes, trouant l'ombre, découvrent parfois des hécatombes de hauts sapins dépouillés, mutilés par la mitraille. »³⁴

« Autour de nous, les sapins s'abattent avec un craquement sinistre, et le long des tronçons la résine ruisselle comme du sang »³⁵

³⁰ AUDOIN-ROUZEAU, Stéphane (éd.), *Un regard sur la Grande Guerre. Photographies inédites du soldat Marcel Felser*, Paris, Larousse, 2002.

³¹ BELMONT, op. cit., p. 37.

³² LINTIER, op. cit., p. 25.

³³ Ibid., p. 207-208.

³⁴ Ibid., p. 24-25.

³⁵ MAZENOD, op. cit., p. 87

Comme les hommes, le pays tout entier finit par mourir :

« Ce matin, après un violent orage, et toute la cascade de coups de tonnerre, il s'est mis à neiger à gros flocons. Et maintenant, comme un grand suaire, la neige enveloppe les montagnes (...) »³⁶

Le combat dans la montagne où « l'ascension du Golgotha »

Ces images correspondent bien à l'idéologie du sacrifice très présente dans la littérature de guerre dans son ensemble.³⁷ Celle-ci a à la fois une dimension patriotique, doloriste et religieuse. Le combattant est ainsi parfois présenté comme un croisé dont la terre promise ou – sainte – à libérer ou à recouvrer est l'Alsace. Cette expression, on l'a vu plus haut, est présente explicitement dans plusieurs textes. Mais cette martyrologie du combattant culmine dans son identification au Christ. Les Vosges deviennent alors un nouveau calvaire, un Golgotha. Le Capitaine de Mazenod utilise cette image :

« Et, en voyant passer ce corps sanglant, qu'on descendait de son calvaire, je songeais au Christ qui avait porté sa croix... »³⁸

Mais c'est avant tout chez André Maillet qu'elle est la plus présente : elle fonde tout l'ouvrage. Un chapitre a même pour titre « L'ascension du Golgotha »³⁹ et dans le livre, le martyre des soldats, tout comme sa signification rédemptrice est clairement identifié à celui du Christ. On peut aisément multiplier les citations tant elles sont nombreuses :

« Ô Alsace ! comprends-tu comme je t'aime pour te sacrifier tous ces rêves de douceur, pour te sacrifier mon présent et mon éternité ? Comprends-tu la grandeur et la portée de notre geste, du geste de tous les martyrs qui pour toi vont demain monter leur calvaire et souffrir, avant la mort, des souffrances atroces inconnues jusque-là dans le monde, inconnues mêmes aux enfers ? Les oublieras-tu tes rédempteurs ? Non. C'est impossible. »⁴⁰

Ou bien :

« Nous savons que, dans quelques heures, des tortures atroces, loin de tout secours humain, tordront nos chairs et nous tueront. Nous savons que chaque pas que nous faisons est peut-être un pas vers la suprême fin. Nous en avons clairement conscience... La souffrance morale est inexprimable et pourtant, sans un mot, sans une plainte, lentement, péniblement, nous gravissons notre calvaire. »⁴¹

Ou encore :

« Ah ! Quelle tortures ! Comme je souffre pour tous ces malheureux, pour tous ces pauvres frères ! Comme je souffre de pitié impuissante ! Un immense élan d'amour me penche sur eux... Je voudrais pouvoir tous les embrasser. Je voudrais pouvoir, seul, monter là-haut, sur le calvaire, et mourir pour les sauver. Une fin pareille ne serait pas une douleur, ce serait une joie... Et je comprends le bonheur divin du Christ, agonisant sur le promontoire tragique du Golgotha pour délivrer le monde. »⁴²

³⁶ Ibid. p. 140, (12 décembre 1915).

³⁷ BEAUPRE, op. cit., p. 214-219.

³⁸ Mazenod, op. cit., p. 95.

³⁹ Titre de chapitre de Maillet, op. cit., p. 67.

⁴⁰ Ibid., p. 63-64

⁴¹ Ibid., p. 70.

⁴² Ibid., p. 73.

Éléments de conclusion

Les Vosges fonctionnent donc pour ces témoins comme un révélateur à la fois de la nature profonde de la guerre et du sens qu'il convient à lui donner. Un sens qui unit les soldats pendant le conflit mais qui risque de se perdre une fois celui-ci terminé. Les auteurs s'interrogent en effet souvent sur ce qu'il adviendra du souvenir de leurs souffrances sur les pentes vosgiennes ; les uns comme André Maillet sont persuadés qu'il restera conservé dans ces montagnes, leur nature et leurs rochers et leurs habitants :

« Et, plus tard, tes enfants rediront la légende des guerriers venus de tous les coins de France à l'époque brumeuse et rouge des massacres, arroser de leur sang tes plaines et tes monts, pour t'arracher aux barbares.

Sur nos charniers revivront tes sapins, et dans leurs chants, l'hiver, passera la lugubre lamentation, la plainte éternelle et tragique de nos pauvres âmes exilées. »⁴³

Dès 1915, Ferdinand Belmont avait une vision semblable :

« Ces Vosges majestueuses apparaîtront plus tard drapées de cette dignité, de cette majesté funèbre et recueillie qu'ont les tombes. Ceux qui prendront alors le chemin de leurs champs de bataille y viendront, non plus en insouciant promeneurs, mais en pieux pèlerins du souvenir »⁴⁴.

D'autres, comme Paul Lintier sont beaucoup moins optimistes. Ce dernier pense que la nature, à l'instar des hommes préférera l'oubli à la grande leçon fournie par la guerre et ses horreurs :

« Entre les cadavres émouvants des grands sapins et des hêtres, qui ne reverdiront plus, grandiront les pousses nouvelles. La vivante nature ne permettra point que cette montagne conserve le témoignage durable des risques que nous y aurons courus. Alors, à quoi bon revenir ?...

(...) Hélas, les saisons dans la forêt du Wolskopf, feront pousser des frondaisons nouvelles, et une fois de plus, l'expérience des hommes ne profitera pas aux hommes ! »⁴⁵

Bibliographie :

ARENE, Julien, *Les Carnets d'un soldat en Haute-Alsace et dans les Vosges*, Paris, G. Crès, 1917.

BELMONT, Capitaine Ferdinand, *Lettres d'un officier de chasseurs alpins (2 août 1914-28 décembre 1915)*, Paris, Plon-Nourrit, 1921.

BERTHOMIER, Aimé, *Moine et soldat. Lettres de Frère Aimé, Frère hospitalier de Saint-Jean-de-Dieu, sergent d'infanterie, tué en Alsace*, Paris, J. Gabalda, 1917.

BIENFAIT, Valmyre, *Comme ceux de Quatre-vingt-douze, extraits du carnet de campagne d'un instituteur officier de réserve*, Mulhouse, impr. de E. Meininger, 1920.

BILLIARD, Raymond (cap.), *Lettres de guerre d'un chasseur alpin*, Villefranche, impr. du Réveil du Beaujolais, 1922.

BOURG, G. du (col.), *Anecdotes et paysages de guerre. 1914-1918*, Paris, Tolra, 1926.

BREANT, Commandant, *De l'Alsace à la Somme : souvenirs du front*, Paris, Hachette, 1917.

⁴³ Ibid. p. 64.

⁴⁴ BELMONT, op. cit., p. 209, (4 juillet 1915).

⁴⁵ LINTIER, op. cit., p. 250.

- BRUNON, Raoul, *Lettres d'un soldat de la Grande Guerre 1914-1917. In memoriam*, Marseille, Alex Jouvène, 1920.
- CAZAL, Edmond, *Voluptés de guerre*, Paris, L'Edition française illustrée, 1918.
- CORNET-AUQUIER, André, *Un Soldat sans peur et sans reproche. Pages dédiées aux jeunes pour leur servir d'exemple en mémoire de André Cornet-Auquier mort pour la France ... le 2 mars 1916. Extraits de sa correspondance et discours prononcé par le Pasteur H. Gambier dans le temple de Chalon-sur-Saône, à l'occasion du service funèbre commémoratif*, Toulouse-Paris, Sec. d'édition, 1917.
- DIDE, Maurice, *Ceux qui combattent et qui meurent*, Paris, Payot, 1917.
- DUBARLE, Robert, *Lettres de guerre de Robert Dubarle, capitaine au 68^e bataillon de chasseurs alpins, mort au champ d'honneur*, Paris, Perrin, 1918.
- FONCK, René (cap.), *Mes combats*, Paris, Flammarion, 1920.
- FRANÇOIS-SAINT-MAUR, C., *Le Capitaine aviateur Didier Le Cour Grandmaison*, Paris, Bloud & Gay, 1918.
- GIRAUDOUX, Jean, *Lectures pour une ombre*, Paris, Emile-Paul frères, 1917.
- GIRAUDOUX, Jean, *Retour d'Alsace, août 1914*, Paris, Emile-Paul frères, 1916.
- GRANVILLIERS, Jean de, *Le Prix de l'homme (1914-1916)*, Paris, Calmann-Lévy, 1919.
- HUMBERT, Capitaune, *La division Barbot*, Paris, Hachette, 1919.
- JEANBERNAT, Capitaine Jules, *Lettres de guerre (1914-1918). Portrait en héliogravure*, Paris, Plon-Nourrit, 1921.
- JOLINON, J., *Le Valet de gloire*, Paris, Rieder, 1924.
- LAURE, Émile (cmdt [pseud. Henri RENE], *Jours de gloire, jours de misère... Histoire d'un bataillon : Alsace, Lorraine, Marne, Ypres, Artois, Verdun (1914-1916)*, Paris, Perrin, 1917.
- LELEUX, Charles, *Feuilles de route d'un ambulancier. Alsace, Vosges, Marne, Aisne, Artois, Belgique. Complétées d'après le carnet de route du docteur Henri Liégard*, Paris, Berger-Levrault, 1915.
- LINTIER, Paul, *Le tube 1233 : avec une batterie de 75 : souvenirs d'un chef de pièce, 1915-1916*, Paris, Plon, 1917.
- MAILLET, André, *Sous le fouet du destin, histoire d'une âme aux jours héroïques, 1915-1916*, Paris, Perrin, 1920.
- MAROT, Jean, *Ceux qui vivent...*, Paris, Payot, 1919.
- MAZENOD, Capitaine de, *Les Étapes du sacrifice, souvenirs d'un commandant de batterie (1915-1917)*, Paris, Plon-Nourrit, 1922.
- MOREL-JOURNEL, Henry, *Journal d'un officier de la 74^e division d'infanterie et de l'armée française d'Italie (1914-1918)*, Montbrison, impr. de E. Brassart, 1922.
- PAYEN, Chanoine, *L'Ame du poilu : (L'"élément spirituel" a gagné la guerre) : Journal de route d'un aumônier militaire au 7^e corps pendant la grande guerre 1914-1918...*, Besançon, Impr. Jacques & Demontrond, 1924.
- PIC, Eugène, *Dans la tranchée des Vosges en Picardie : tableaux du front*, Paris: Perrin, 1917.
- PIC, Eugène, *Figures et choses du front*, Paris: Recueil Sirey, 1918.
- R. B. V. (lt), *Fin de campagne. Vosges et Alsace (septembre 1918-janvier 1919) (extrait d'un journal de guerre)*, Mayenne, impr. Charles Colin, 1920.
- ROUJON, Jacques, *Carnet de route. (août 1914-janvier 1915)*, Paris, Plon, 1916.
- VIDAL, Gaston, *Figures et anecdotes de la grande guerre*, Paris, la Renaissance du livre, 1918.

VISME, Jacques de, *Carnet de route de Jacques de Visme : lieutenant au 8e dragons, capitaine de mitrailleurs au 146e d'infanterie : 1914-1916*, Paris, Berger-Levrault, 1927.

VOLATIER, Henri, *Au Vieil-Armand, lettres de Henri Volatier, chasseur au 5e bataillon alpin, à sa fiancée*, Paris: G. Beauchesne, 1918.